

RÉVEILLEZ-VOUS!

Le culte sexuel enlace un monde lubrique

Arme ton esprit pour supporter quelques vérités saisissantes et dures!

Les rayons X voient en toi!

Une merveille dont des millions d'hommes profitent

Les Bermudes pratiquent l'intolérance en expulsant
des témoins de Jéhovah

Des témoins de Jéhovah, Anglais, sont expulsés sans plus de la colonie
par des autorités imbues de préjugés

Non responsables de la morale du monde

Le serviteur de Dieu proclame la bonne nouvelle,
il n'est pas gardien de la morale et ne fait pas de politique



BERNE, 8 Avril 1949

« Awake! » – French edition – Revue mensuelle

N° 4

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:

En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.

En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society

Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319

France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3,

Paris 16e. Chèques post. Paris c607227

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3.

Chèques post. 969.76

Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.

SOMMAIRE

	N° 4
	Page
Le culte sexuel enlace un monde lubrique	3
Rixe d'ecclésiastiques	5
Les rayons X voient en toi!	6
Les Bermudes pratiquent l'intolérance en expulsant des témoins de Jéhovah	8

	Page
Aide théocratique: Leçons 42 et 43:	
De la construction du paragraphe	10
De la cohérence	11
« Ta parole est la vérité »	
Non responsables de la morale du monde	12
Coup d'œil sur le monde	14
La Sibérie, le pays des peuples en voie d'extinction	15
Réveillez-vous! dans une île solitaire	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Avril 1949

N° 4

Le culte sexuel enlace un monde lubrique

Il y a des siècles le peuple d'Israël vit se rompre son équilibre par la faute du culte sexuel. Le cas en est encore plus frappant aujourd'hui dans la chrétienté superintelligente. Les faits, tels qu'ils sont rapportés ici dans leur nue vérité, font frissonner les natures décentes; mais si nous ôtons résolument le voile de l'ignorance qui enveloppe le passé, nos yeux s'ouvrent aussi pour voir que les conditions actuelles sont identiques à celles de jadis. Qu'on rassemble donc ses forces pour résister au choc de quelques vérités écœurantes!

« **TU** ne serviras point leurs dieux, car cela serait pour toi une embûche. » Cet avertissement, Jéhovah l'adressa à Israël, le peuple de l'alliance, peu de temps avant son entrée dans la Terre promise. Qui lit la Bible sait que les Israélites indociles n'en servirent pas moins, plus tard, les dieux païens; cependant seules quelques personnes savent qu'il s'agissait de désordres sexuels de la pire espèce.

La religion cananéenne de Baal, Astoreth et Achérim, était un culte sexuel, repoussant et obscène. Voici ce qu'en dit Rotherham à la page 259 de sa traduction de la *Bible accentuée*: « Leur culte était très sensuel et d'une grossièreté stupéfiante. Des femmes offraient leur vertu pour honorer les divinités. Leurs lieux saints étaient des bordels. Les organes génitaux étaient représentés publiquement par des symboles répugnants. Les peuples avaient des prostitués sacrés, des deux sexes. Les dieux lascifs sont cruels et pour leur adoration ils réclament du sang humain. » Irait-on jusqu'à prétendre que le Très-Haut n'a pas eu raison d'exterminer ces adorateurs cananéens du sexe, profanateurs de la terre, qui déshonoraient l'humanité. On comprend qu'il ait interdit aux Israélites de se marier avec ces autochtones aux manières bestiales, afin qu'ils ne « se prostituent pas à leurs dieux »; ceci doit être entendu très littéralement. — Exode 34: 11-16.

Avant d'entrer dans la Terre promise, Israël avait joué avec le culte sexuel en dressant le veau d'or sur le mont Sinaï. A la page 260 de sa traduction de la Bible, Rotherham identifie cette idole avec le bœuf Apis adoré en Egypte. Lors des orgies religieuses de ce culte, des femmes nues s'offraient à un taureau vivant, souillure infamante telle qu'elle est mentionnée et interdite par la loi de Dieu. (Lévitique 18: 23-25) Mais c'est seulement dans le pays de Canaan que les Israélites tombèrent dans les plus profonds abîmes de dépravation morale: des hommes et des femmes s'offraient comme prostitués du temple; on dit encore des femmes: « Tu as fait des simulacres d'hommes, auxquels tu t'es prostituée. » (Ezéchiel 16:17) Les Israélites ne pouvaient

finalement pas avoir d'autre sort que celui de leurs devanciers, les Cananéens: « Le pays les vomit » et ils durent endurer la captivité parmi les Assyriens et les Babyloniens.

La chrétienté voit les filets se tendre autour d'elle!

Pareille à un boa, l'adoration sexuelle traversa les siècles avec souplesse; et aujourd'hui, toute puissante, elle enserre la chrétienté jusqu'à la gorge. Travail de ruse et de silence du serpent! Aucun claquement ni sifflement pour avertir la victime! Et bien que l'étreinte devienne toujours plus mortelle le meurtrier reste invisible ou inconnu, tant il a su se camoufler dans ce qui est traditionnel. Mais dans la fange du passé les traces de son chemin tortueux demeurent marquées.

L'Encyclopédie de McClintock et Strong nous apprend comment certains savants expliquent l'origine et l'extension du culte phallique: « Ils affirment qu'il s'agit là des actes de foi les plus anciens et les plus répandus du sexe, qui auraient prédominé chez tous les peuples connus de l'antiquité et auraient survécu jusqu'aujourd'hui sous des formes mortes ou vivantes. On soutient qu'on peut découvrir des preuves de la présence de ces conceptions, non seulement en Egypte, en Grèce et à Rome, mais encore en Syrie, en Perse, en Asie-Mineure, en Italie, en Espagne, en Allemagne, en France, en Irlande et en Scandinavie, parmi les bâtisseurs de collines de terre dans l'Afrique du nord, au Mexique, dans l'Amérique centrale, au Pérou et à Haïti, dans les îles du Pacifique aussi bien qu'en Afrique. Ils en voient des traces même parmi les Juifs, et aussi dans certains symboles employés par la chrétienté... Parmi les jeûnes ou les festivités, les processions ou sacrements, les coutumes sociales ou les symboles religieux de notre temps, il n'y a rien qui n'ait pas été emprunté au culte phallique ou à l'un des systèmes païens qui en découlent... le nimbe, l'auréole, la croix, le signe du poisson et même les pointes de clocher sont des symboles qui proviennent du culte phallique, et qu'on a conservés. » — Vol. VIII page 55.



Sous cette forme d'affirmation sans réserve, ce qu'on dit là semble discutable, mais pour l'essentiel un examen critique ne le renverse pas. Prenons comme exemple le symbole le plus en honneur dans la chrétienté: la

croix. Dans le livre anglais « La croix virile et le culte sexuel dans l'antiquité » dû à la plume de Sha Rocco et édité en 1870 par Asa K. Butts & Cie, à New-York, on montre qu'à l'origine la croix était considérée en Egypte et aux Indes comme le symbole de la vie et de la résurrection, et cela sous la forme de la « crux ansata » ou croix à anse: un T avec un lacet représentant les principes mâle et femelle. Au mot « ankh » il est dit dans le Webster's New International Dictionary: « ou aussi « crux ansata » (Egypte). Une croix en forme de T avec le lacet par-dessus, servant de signe sacré, symbolise la reproduction ou la vie éternelle. » Aujourd'hui encore on trouve la croix à anse sur le vêtement sacerdotal de hauts dignitaires ecclésiastiques. Il faut encore signaler que Christ n'est pas mort sur la croix mais sur un tronc ou pieu. Le mot grec « stauros » qui désigne l'objet a été traduit, par erreur, par « croix », cependant, il n'indique en rien la forme de croix.

Ceux « dont le dieu est la sexualité »

L'apôtre Paul parle de ceux qui « ont pour dieu leur ventre ». Ils ne se sont pas fait une image du ventre, devant quoi ils se seraient prosternés dans un acte d'adoration religieuse; ils adoraient néanmoins leur ventre par leur attitude et en faisaient un dieu. Il en est de même aujourd'hui avec la sexualité. Le monde d'aujourd'hui avec sa ruse a pu s'écarter de la superstition et des images du phallus des anciens cultes sexuels; pourtant il faut le ranger sans discussion dans la catégorie de ceux « dont le dieu est la sexualité », preuve en soit sa pensée intime et ses actes extérieurs. Cette vue se trouve partagée par le périodique « Coronet » d'août 1947 qui écrit: « Nous vivons dans un paradis païen de fétiches et de cultes sexuels. »

De tous côtés on invite à la lasciveté. Les formes alléchantes de quelque beauté féminine sont devenues l'amorce indispensable au boniment de toutes sortes d'articles. Pour les crayons à lèvres, le linge de corps et tout ce qu'on voudra, on étale le côté « séduisant », ce qui attire érotiquement. Sur la couverture des périodiques on offre des excitants érotiques; dans les colonnes des journaux, dans les émissions radiophoniques, par le film et le théâtre, on attise constamment le feu de la passion sexuelle, et les crimes passionnels sont exposés par le menu.

Il existe des romans très modernes dont la langue grivoise rappelle les graffites qu'on voit dans les vespasiennes, mais un monde dénaturé permet à de tels produits des records de vente! Le marché du livre est inondé de prétendus ouvrages de vulgarisation sur le mariage et la vie sexuelle; mais cela ne sert plutôt qu'à satisfaire une curiosité malade; et il arrive rarement que dans ce domaine un traité cherche, avec les meilleures intentions, à renseigner les lecteurs sur les faits purement physiologiques, et à endiguer le flot montant de l'immoralité.

Dans un monde où, pour la vie sexuelle, l'appétit est excité jusqu'à l'insatiabilité, dans un monde suralimenté érotiquement et enivré érotiquement, il ne faut pas s'étonner qu'ici ou là un mariage sur trois se termine par le divorce. Ce vieux monde est dirigé vers le côté sexuel par ce qui est pensée, regard, écoute, manger, boire et rêve, bref par toute la vie, et il sombrera dans cette atmosphère sensuelle, comme cela a été prédit, il y a longtemps, pour les « derniers jours ». — II Timothée 3: 1-5, 13.

Enquête statistique de caractère douteux

Alfred C. Kinsey et ses collaborateurs aux Etats-Unis ont posé à 12 000 hommes plus de 3 000 questions de caractère personnel sur leur vie sexuelle, et les réponses de 5 300 garçons, adolescents et hommes ont été classées dans les 804 pages du livre intitulé « Comportement sexuel de l'homme ». Sur la base de ces interrogatoires on soutient que parmi les célibataires américains de 20 ans, 73 % au moins entretiennent des relations sexuelles. L'image qu'on peut se faire sous d'autres rapports est tout aussi désolante.

Faut-il ajouter foi à de telles données? On les met sérieusement en doute. Le Dr Richard H. Hoffmann de New-York a déclaré: « Pendant 25 ans je me suis efforcé d'arracher la vérité à mes patients, et je puis dire que les gens dont nous faisons volontiers nos amis ne parlent jamais à personne de leur vie sexuelle d'autrefois. Seuls les blagueurs en sont capables — et je dois me méfier de ce qu'un esprit morbide me dit. » Corroborant ce jugement Jean L. Aubrey, de Menasha (Wis.) écrivait en septembre 1948 dans le Reader's Digest:

« A l'époque où l'auteur en chef d'un de ses aperçus a réuni ses données, j'allais encore à l'école. Chaque écolière fut invitée à prêter son concours à l'œuvre, mais sur les dix jeunes filles de notre maison une seule fit savoir qu'elle avait donné suite à l'invitation: l'unique jeune fille parmi nous dont le comportement sexuel avant le mariage n'était pas demeuré irréprochable. Pour opposer un autre témoignage au sien, je me décidai à ne pas me dérober à l'enquête. Je répondis en toute honnêteté aux questions du professeur, mais il persista dans ses accusations, persuadé que je lui cachais quelque chose. Il paraissait si sûr que je ne disais pas la vérité! Par suite de cette expérience je penche à croire que cette sorte de rapports fondés sur les faits ne donne pas une image fidèle de l'homme normal. »

La force de propagande du rapport Kinsey

Que cet aperçu statistique avec ses chiffres donne une idée exacte de la chose ou non, il montre toutefois à quelle profondeur le monde est plongé dans la divinisation du sexe. Il sert d'ailleurs aussi de moyen de propagande à ceux qui préconisent le culte sexuel. Forts de ces données, ils exigent avec fougue que soit créée une « correspondance plus étroite entre la biologie et le standard social ». La fidélité aux commandements bibliques, ils la nomment avec mépris une « acceptation aveugle de règles qui ont été formulées pour un autre temps. » Ils prétendent que le peuple doit fonder ses règles sexuelles sur la pratique générale.

Dans un entretien, au caractère amène, du rapport Kinsey on admet: « Quelques personnes interpréteront l'enquête en pensant qu'elles aussi auraient sujet de vivre dans la débauche. » Beaucoup plus que quelques personnes! Et cela nous conduit à la question pratique et réaliste de savoir quelles seront les conséquences de ce rapport. Enrayera-t-il la luxure ou fera-t-il sauter les derniers restes de la digue branlante qu'est la morale?

Il dévalorise la chasteté. A l'en croire, peu de gens tiennent à la virginité avant le mariage, et bon nombre ne respectent pas les liens du mariage. Des femmes se demandent pourquoi elles doivent garder leur virginité jusqu'à leur union, quand on leur fait accroire que leur mari sera adultère d'une façon ou d'une autre. On ébranle la conviction des adolescents relative à la valeur de la continence, quand on leur dit que la plupart d'entre eux se laissent aller. En représentant la chasteté comme l'exception, ce rapport produit un effet démoralisateur. Dans le numéro de septembre 1948 de Reader's Digest, un professeur d'un des instituts scientifiques les plus connus des Etats-Unis n'a-t-il pas écrit:

« Pour des raisons qui sautent aux yeux je ne puis permettre que mon nom soit divulgué, mais je pourrais affirmer sous le sceau du serment que, depuis la récente publication d'un rapport sur les conditions sexuelles, le nombre des grossesses illégitimes parmi nos étudiantes a quadruplé. »

L'échelle des valeurs morales devrait-elle être changée?

Le phénomène de décomposition qui ronge les fondements moraux de ce monde corrompu est encore accéléré par des aspirations modernes, quand on est d'avis qu'il faut s'accommoder de l'imperfection du comportement humain et ne pas vouloir supprimer l'adultère et les désordres sexuels, mais conformer l'ordre social à cet état de choses. D'une façon plus ou moins voilée on prétend que de telles choses sont normales et naturelles. On rejette toute parole de remontrance comme un sermon de personne prude; on trouve beaucoup trop étroites les règles de morale que de tels « réformateurs » voudraient proposer.

Dans son livre d'une haute valeur morale « Lettres à Jeanne » (paru en anglais aux éditions J. B. Lippincott & Cie, à Philadelphie, Pa.) Gladys Denny Shultz exprime l'opinion optimiste suivante: « Un jour la science fera la magnifique découverte (!) que les fins sexuelles sont bienfaisantes et merveilleuses dans des conditions qui peuvent valoir une satisfaction aussi bien pour l'esprit et l'âme que pour le corps: s'il s'agit de contracter une union durable, de fonder un foyer, de mettre au monde des enfants qui sont légitimes et qu'on aime. Mais que dans d'autres circonstances la continence est une règle meilleure et plus salutaire. »

De même que la Parole de Dieu demeure à perpétuité, les règles morales subsisteront et ne seront pas modifiées. Elles sont en effet très ancrées dans le cœur et l'esprit de millions d'hommes pour que le clinquant de méchants ouvrages puisse avoir une prise sur elles.

Eclaircissements sexuels en lieu et place de remède?

Il est utile aux enfants d'avoir sur les choses sexuelles des notions simples et facilement accessibles qui devraient leur être données par leurs parents bien inspirés de ne pas se retrancher derrière la cigogne. En effet, quand les enfants remarquent qu'on les a abreuvés de contes, ils ne se confient plus à la direction des parents pour les problèmes ultérieurs. Outre les quelques données physiologiques essentielles, on peut dire les raisons pour lesquelles on devrait entrer chaste dans le mariage. A cela il faut ajouter le point de vue raisonnable et sentimental, de même que la question de la décence et du comportement agréable à Dieu, pour montrer aux enfants la voie du bonheur et de la joie parfaite.

Pour les matérialistes modernes ces choses sont inconsistentes; c'est pourquoi ils aimeraient voir les éclaircissements sexuels se limiter au côté purement

physique. Ils attachent de l'importance à la manière de faire comprendre comment on peut narguer les procédés de la procréation, comment on se libère du châtiement qui suit les désordres sexuels, ou comment on peut écarter les conséquences de relations sexuelles hors mariage. Des motifs ignobles poussent l'homme à se procurer un tel enseignement, et l'application de telles connaissances n'a rien de noble non plus. Des éclaircissements sexuels de ce genre ne sont pas des remèdes. Plus le monde sera « éclairé » de cette manière, plus les actes immoraux s'élèveront haut.

On dit que les sermons n'ont pas leur place dans la vie pratique. En quoi la chasteté, la moralité, la pureté, la continence ne sont-elles bonnes à rien? Est-on plus avancé avec les chiffres toujours plus élevés de divorces, les avortements, les naissances illégitimes, l'homosexualité, la sodomie, les maladies vénériennes, les viols, les familles désunies, la vie brisée? Y a-t-il quelque chose de plus contraire à la réalité que de gaspiller toutes les chances de bonheur en quelques années de plaisir, et de récolter année après année les tristes conséquences de ce culte sexuel?

Comment éviter l'embûche?

L'antidote est si simple! Suivez le conseil divin! Refusez-vous aux pensées démoralisatrices; ne laissez pénétrer en vous qu'une pensée purifiée! (Galates 5: 19-25; Philippiens 4: 8) Si des sentiments élevés dirigent le corps, il ne tombera pas dans l'égarement.

Ce qu'il y a de meilleur dans la vie c'est l'amour. Pourquoi se donner à la concupiscence? Pourquoi ouvrir la porte à la passion, se laisser recouvrir par elle et voir emporter la possibilité de posséder le meilleur?

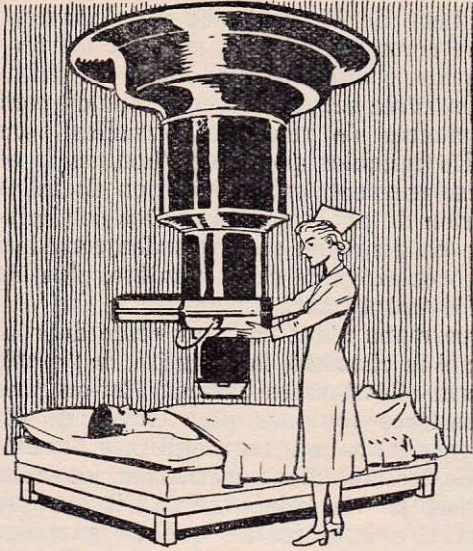
Ne vendez pas l'amour pour vous livrer au plaisir sexuel! L'amour n'est pas dans l'instinct sexuel. L'amour appartient au cœur, la raison, l'âme et la force, comme le dit la Bible. Les égards et l'estime lui sont propres. C'est avec l'amour que la jeunesse bâtit les châteaux sublimes de ses rêves, resplendissants de blancheur dans leur précieuse pureté; et quand le moment est là, deux créatures peuvent y entrer si elles sont restées pures toutes les deux. Sinon, le château de rêve s'écroule ou s'éloigne dans un lointain inaccessible, ce qui est pire, car il est le rappel lancinant de ce qui aurait pu être.

Tout cela peut avoir une résonance idéaliste. Mais la jeunesse a de l'idéal, et si un changement se produit plus tard dans son attitude ce n'est pas par la faute de l'âge; c'est parce qu'elle est entrée en contact avec la souillure du monde. Bientôt cependant s'édifiera un nouveau monde dont la splendeur dépasse celle de tous les châteaux de rêve: le Monde Nouveau de Jéhovah, fondé sur Christ Jésus et offrant un refuge à ceux que l'eau de vérité et le sang de Christ ont purifiés et qui se sentent complètement abstenus de prendre part au culte sexuel du monde moderne.

Rixe d'ecclésiastiques

En date du 17 janvier 1949, on lisait la nouvelle suivante: « La vive contestation qui avait éclaté il y a quelques jours entre les ecclésiastiques coptes du Saint-Sépulcre et ceux des autres confessions dégénéra vendredi en une violente querelle publique qui nécessita l'intervention de la police transjordanienne. Les derniers se rapprochent aux premiers d'user, pour l'éclairage de la partie de l'édifice qui leur est réservée, du courant électrique du générateur des franciscains, lesquels veillent sur le saint lieu au nom des catholiques. C'est pendant les fêtes de fin d'année des orthodoxes qu'eut lieu la bagarre. Les ecclésiastiques de divers ordres échangèrent injures et coups. » Cet incident prouve sans conteste que ces conducteurs spirituels ne possèdent pas d'autre lumière que celle de l'électricité, qu'ils n'ont surtout pas celle de Jésus-Christ dont ils gardent le supposé tombeau.

Les rayons X voient en toi !



UN dispositif, comportant un tube de verre scellé où le vide presque absolu avait été réalisé et contenant deux électrodes pour y faire passer des courants électriques, a donné lieu à une des plus merveilleuses découvertes du vingtième siècle, les rayons X.

En 1895, un physicien allemand, Röntgen, faisait des expériences avec des tubes de verre renfermant de l'air raréfié, à travers lesquels il faisait passer des courants électriques. Il constata des phénomènes intéressants. En effet, des électrons, c'est-à-dire des particules négatives, libérées du mélange gazeux raréfié par l'action du courant électrique, rebondissaient contre les parois du tube de verre, abandonnant le 99 pour cent de leur énergie sous forme de chaleur. Le reste consistait en rayons X. Röntgen les appela « rayons X », parce qu'à cette époque leur nature était encore absolument inconnue. Röntgen découvrit encore que lorsque les électrons traversaient le tube ou qu'ils heurtaient des objets à poids atomique élevé, les parties bombardées devenaient la source de nouvelles radiations produisant d'autres rayons X.

De nouvelles expériences permirent de constater que ces rayons mystérieux possédaient encore d'autres propriétés. Ainsi, ils se propagent à la même vitesse que la lumière (300 000 km. à la seconde). La longueur d'onde des rayons X est cependant bien plus petite que celle de la lumière, leur fréquence par conséquent beaucoup plus élevée. Cette propriété leur confère une très grande force de pénétration et leur permet de traverser des objets complètement imperméables à la lumière. Cepen-

dant ils produisent sur les plaques photographiques les mêmes modifications que la lumière blanche ordinaire. Ainsi, ces rayons peuvent traverser le corps humain en fournissant des images des parties les plus consistantes, par exemple des os. Cette faculté qu'ont ces rayons de « voir » à travers notre corps et de fixer notre organisme interne sur une plaque photographique, leur a conféré une énorme importance, avant tout dans le domaine de la médecine.

Amélioration des tubes à rayons X

À la suite de la découverte des rayons X, appelés aussi « Rayons Röntgen » en honneur de l'auteur de leur découverte, on chercha, étant donné les possibilités inespérées qu'ils permettaient d'envisager, à trouver les meilleurs moyens de les obtenir. On construisit les types les plus divers de tubes émetteurs de rayons X. L'un des premiers consistait en une ampoule de verre, dans laquelle on avait scellé des deux côtés des électrodes par fusion. On y avait fait le vide presque absolu, ou bien on y avait introduit de l'hydrogène ou un autre gaz raréfié. Chaque électrode était relié à un pôle d'une source électrique. Quand le courant électrique pénètre à travers le gaz raréfié, celui-ci est ionisé et des électrons sont mis en liberté. Ils se dirigent vers l'extrémité positive, l'anode, où ils cèdent leur énergie et produisent des rayons X. Les tubes de ce genre ne furent cependant pas longtemps utilisés, le vide réalisé ne permettant pas toujours la production désirée de rayons Röntgen.

Pour arriver à une amélioration, W.D. Coolidge construisit un tube cathodique chauffé. Il partit du fait que les métaux, quand ils sont chauffés, émettent des électrons. Coolidge fixa à la cathode une spirale en tungstène pouvant être chauffée au moyen d'un courant additionnel. Un courant de 12 volts chauffe le fil de tungstène et met ainsi en liberté des électrons. Un autre courant de 25 000 à 100 000 volts, qui passe toujours dans le même sens, fait franchir aux électrons libérés l'espace qui sépare la cathode de l'anode. L'anode con-

siste en un bloc métallique de tungstène qui freine les électrons qui le frappent et transforme une fraction de leur énergie en rayons X. Ce tube était déjà bien meilleur que le tube émetteur prédécrit, étant donné qu'en variant le courant de chauffage, il était possible de diriger la production d'électrons, et, d'autre part, de modifier la longueur d'onde en utilisant une intensité de courant plus ou moins forte.

Avec le temps, de nombreux inventeurs imaginèrent de nouvelles améliorations. Ainsi par exemple, l'aspect et la forme de l'anode changèrent de différentes manières, afin d'être en mesure d'absorber autant que possible d'énergie sous forme de chaleur, sans que la qualité des rayons X n'en souffre. En effet, si on choisit une anode de trop grandes dimensions, il se produit de nombreuses radiations de différentes longueurs d'ondes et au lieu d'un pinceau fort délié de rayons à forte pénétration, on obtient un faisceau de radiations plus faibles, qui donnent au surplus sur le film photographique une image floue.

Pour éviter cet inconvénient, on a construit le tube à foyer, dont l'anode est constituée par un bloc en cuivre, présentant seulement une petite plaque de tungstène (dans le foyer). C'est le type utilisé dans les laboratoires modernes. Dans les types anciens, on cherchait à abaisser la forte chaleur qui se produisait, par des radiateurs placés derrière l'anode ou par des bains d'huile; les tubes modernes, en revanche, sont tous réfrigérés à l'air.

Emploi des rayons X dans la médecine

Lorsqu'une partie du corps humain est exposée aux rayons X, ces derniers la pénètrent d'une manière plus ou moins complète, selon le genre de tissus qu'ils doivent traverser. Les muscles et les viscères offrent relativement peu de résistance aux rayons, contrairement aux os, qui sont cependant toujours traversés par une partie des radiations, bien que d'une façon inégale, suivant leur consistance. Étant donné que ces

rayons noircissent les films, comme la lumière blanche ordinaire, on obtient, lorsqu'un film est placé sous une partie du corps traversée par des rayons X, une image représentant avant tout les os et les articulations. Cette image présente différentes dégradations des ombres, selon la consistance des tissus et des os, lesquels sont photographiés de cette manière. Là où rien n'aura arrêté les rayons X, le film, après développement, sera complètement noir; les endroits du film impressionnés par des rayons ayant préalablement traversé des muscles ou des viscères, seront légèrement noircis; par contre, là où les os auront arrêté une grande partie des rayons X, apparaîtront sur le film des surfaces grises ou même blanches. La plupart des rayons sont absorbés par les tissus, mais le nombre relativement petit de rayons X qui traversent l'ensemble, sont suffisants pour produire l'image voulue.

Le film placé dans le trajet des radiations, comporte généralement une feuille de papier ou de celluloid pourvu d'une couche de gélatine dans laquelle sont incorporés des cristaux finement divisés de bromure d'argent. Si on se bornait à faire agir les rayons X directement sur le film, de très longues durées d'exposition seraient nécessaires, ce qui donnerait d'une part des images floues et, d'autre part, causerait une forte usure des tubes d'émission. C'est pourquoi le film est placé entre des feuilles renforçantes. Elles sont constituées par du carton enduit d'une composition de tungstène. En effet, les radiations traversant cette masse la rendent lumineuse, ce qui augmente leur action sur le film, cette luminescence influençant davantage le film que les radiations elles-mêmes. Cela nous démontre une autre propriété des rayons X. Ils excitent la luminescence de certaines substances, en d'autres termes, ils les rendent lumineuses.

Le film exposé est alors développé dans une chambre noire. Le révélateur consiste en une solution de métol, d'hydroquinone, de sulfite de soude, de carbonate de soude, de bromure de potassium dans de l'eau. Cette solution réduit une partie du bromure d'argent contenu dans le film en argent métallique et l'image produite par les rayons X qui ont frappé le film apparaît. Puis l'épreu-

ve est fixée, lavée et séchée de la façon usitée en photographie ordinaire. Ce film sert alors à l'examen pour établir un diagnostic.

Lorsqu'il faut examiner des parties non osseuses telles que des viscères, il faut faire usage de moyens de contraste. Ainsi l'estomac, par exemple, se compose de tissus laissant passer uniformément les rayons X, de sorte qu'on n'en obtiendrait aucune image si on ne le remplissait pas d'une substance absorbant les rayons X. On emploie dans ce dessein le plus souvent du sulfate de baryum mélangé d'eau. De cette manière, les contours de l'estomac et des intestins se dessinent nettement. Lorsqu'il faut examiner un rein, on injecte un produit de contraste faisant apparaître les voies urinaires et la vessie. Des procédés spéciaux permettent également de radiographier la vésicule biliaire.

Rayons X et radioscopie

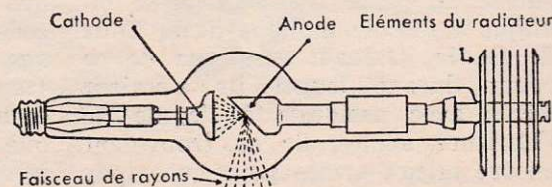
A l'heure actuelle, les rayons X servent de plus en plus à la radioscopie, grâce à leur propriété d'exciter la luminescence de certaines matières, de les rendre fortement lumineuses. En effet, lorsque ces radiations traversent des écrans luminescents, enduits d'une couche d'une composition de tungstène, ces écrans deviennent fortement lumineux, par suite de la transformation de ces radiations en rayons dont la longueur d'onde permet à l'œil humain de les percevoir. Dans un local obscurci, on peut dès lors observer n'importe quel organe, avant tout l'estomac et les poumons. Cette méthode d'observation serait encore plus avantageuse, s'il était possible de photographier ces images apparaissant sur l'écran. Tel n'était pas le cas il y a peu de temps encore, du fait de la faible luminosité de l'image de l'écran. Or, l'œil laisse échapper bien des choses qui seraient retenues par l'appareil photographique et c'est pourquoi la radiographie est le plus souvent indispensable.

Mais pourquoi n'augmente-t-on pas dans ce cas tout simplement l'intensité des rayons, afin d'obtenir des images plus lumineuses? Il y a des dispositifs qui permettent de procéder ainsi, mais il y a aussi une limite dans l'intensification des radiations, que l'organisme humain peut tout juste supporter sans graves

inconvenients. Or, au mois de mai de l'année dernière, un physicien, John Coltman, annonçait qu'il avait réussi, avec ses collègues, de rendre les images d'écran 500 fois plus lumineuses que jusqu'ici. Après que les rayons X ont traversé le corps humain, ils sont captés par un petit tube directeur et envoyés à travers un écran luminescent, dans la couche sensible duquel ils libèrent des électrons. Les électrons ainsi produits sont accélérés à l'aide d'une très haute tension à travers le tube et projetés à une vitesse d'environ 8000 km. à la seconde sur un deuxième écran lumineux. On obtient ainsi sur le second écran une image bien plus lumineuse que sur l'écran ordinaire. Au surplus, le flux électronique très rapide est encore concentré, de sorte que l'image finale n'a plus qu'un diamètre de 2,5 cm., donc un cinquième de la radioscopie originale. Cette réduction renforce une fois de plus l'intensité lumineuse. La dernière opération consiste à ramener l'image renforcée à sa véritable dimension à l'aide d'un système de lentilles.

Les rayons X exercent aussi un effet biologique et sont employés pour le traitement de maladies de la peau. Un dosage approprié détruit des cellules indésirables. D'autre part, une irradiation trop forte peut avoir des conséquences sérieuses. Il peut se produire des lésions des tissus superficiels, du sang, ainsi que des effets de choc. Les laboratoires modernes ont par conséquent pris des mesures de sécurité extrêmement subtiles, afin de capter et de rendre inoffensifs les rayons X vagabonds.

Les avantages des rayons X l'emportent, à l'heure actuelle, de beaucoup sur les dangers qu'ils recèlent. Ils permettent des diagnostics sûrs; ils permettent de constater la présence de hernies et de corps étrangers, pour ne parler que de quelques applications. Car cette branche de la science médicale est encore en plein développement et se perfectionne de jour en jour, pour le bien de millions d'humains dans le monde entier.



Les Bermudes pratiquent l'intolérance en expulsant des témoins de Jéhovah

A ENVIRON mille kilomètres du littoral est des Etats-Unis d'Amérique s'élève en plein Atlantique un groupe de très petites îles: les Bermudes. Celles-ci sont présentées par leurs prospectus comme un séjour paisible où les personnes fatiguées des soucis et des luttes de l'existence trouvent la liberté, le calme et le repos qui leur seront salutaires. Les étrangers s'attendent naturellement à pouvoir ranger cette colonie de la couronne britannique dans l'avant-garde des pays défenseurs des droits et libertés démocratiques, notamment de la liberté de parole, de presse et de conscience. Aussi les hommes qui aiment la liberté, à quelque nation qu'ils appartiennent, ne sauraient-ils rester indifférents à la nouvelle que l'intolérance est allée se nicher dans les Bermudes et qu'elle y montre aux fonctionnaires la marche à suivre. Oui, l'intolérance prit soin que, dans l'assaut contre le droit démocratique à la liberté, le poignard de la prévention et de l'hypocrisie pût se dissimuler sous une apparence de «légalité». Les Bermudes ont mis l'intolérance en selle et maintenant on s'incline devant elle avec soumission.

Mais voyons les faits. En février 1947, deux ministres ordonnés de la Grande-Bretagne, Stephen G. Miller et Eric G. Coysh, membres de l'association de chrétiens connus sous le nom de témoins de Jéhovah, étaient envoyés aux Bermudes. Pendant la dernière guerre mondiale, ils avaient tous deux exercé leur ministère dans maintes localités de la Grande-Bretagne, veillant aux intérêts spirituels des communautés chrétiennes. Au milieu de la terreur que semaient les bombardiers nazis, ils s'étaient montrés dignes de leur charge, avaient prouvé qu'ils étaient capables de prêcher en public, de diriger des études bibliques, de présider au repas commémoratif de la mort du Seigneur, à des enterrements, aux baptêmes, bref, de remplir tous les devoirs d'un prédicateur consacré, même dans les circonstances les plus difficiles. A la suite de cette activité, soit en 1946, ils avaient eu le privilège d'aller suivre un cours d'enseignement biblique à l'Ecole biblique de la Tour de Garde, Galaad. A l'issue de ce cours durant lequel ils s'étaient livrés avec assiduité à l'étude de l'Ecriture sainte, ils se trouvaient encore mieux armés pour accomplir

leur mission dans le monde d'après-guerre.

C'est alors que des chrétiens habitant les Bermudes ayant demandé qu'on leur envoyât, pour leur bien spirituel, des prédicateurs ordonnés, Miller et Coysh furent désignés pour ce champ de travail. Ils s'embarquèrent donc pour ces îles. La traversée fut mauvaise. A leur grand étonnement, on ne les laissa débarquer que de fort mauvaise grâce, en dépit de leur nationalité anglaise et bien que selon les informations du consulat de Grande-Bretagne à New-York ils fussent autorisés à séjourner aux Bermudes. Ce ne fut qu'après bien des démarches et après que des habitants eussent livré aux autorités une caution de 150 livres sterling, qu'on leur permit de se rendre dans le pays. Cependant leur cas allait encore être examiné. Lorsque quelque temps après on leur eut donné une permission orale d'exercer leurs fonctions, la Société de Bibles et de Tracts, la Tour de Garde, leur installa un home missionnaire. Nos deux ministres furent chaleureusement accueillis dans toutes les classes de la population. Au bout d'un court laps de temps ils tenaient des études bibliques avec plus d'une centaine de personnes. Dans la capitale, Hamilton, une communauté se forma.

Cette bonne œuvre était à peine entreprise que l'office d'immigration signifiait soudain aux deux évangélistes de cesser leur activité, voire de quitter la colonie. Il n'en indiquait point les motifs. Miller et Coysh résolurent de rester et d'avoir recours aux magistrats. Le tribunal de première instance décréta que d'après la loi sur l'immigration il n'était pas question pour eux, ministres, d'une expulsion du pays. Les adversaires en furent exaspérés et chargèrent un avocat de la couronne, Huxley, leur homme, de porter l'affaire devant la haute cour. Celle-ci cassa le jugement du tribunal en déclarant que Miller et Coysh n'étaient pas prédicateurs.

On procéda là d'une façon honteuse, on « commit des crimes au nom de la loi ». (Psaume 94: 20, Vers. syn.) La haute cour pécha dans le code des règlements relatifs au mariage et selon lesquels n'est « ministre » (terme anglais courant désignant un ecclésiastique ou un prédicateur) que celui qui est autorisé par l'Etat à célébrer les mariages. Miller et

Coysh — tel fut le jugement de cette cour — n'avaient pas béni des époux, n'étaient donc pas « ministres ». Et pourtant dans d'autres parties du Commonwealth, de l'Angleterre même jusqu'à la Nouvelle-Zélande, ainsi qu'à Terre-Neuve et aux Etats-Unis, les serviteurs ordonnés de Jéhovah célèbrent des mariages.

Pétition pour obtenir la liberté de servir Dieu

Qu'une minorité de citoyens britanniques se voie obligée de pétitionner pour prier son propre gouvernement — lequel sortit victorieux de la lutte contre les puissances totalitaires — de lui octroyer le droit fondamental de la libre adoration de Dieu, c'est vraiment triste. Ainsi en fut-il aux Bermudes. La communauté desservie par Miller et Coysh adressa au gouverneur, Sir Ralph Leatham, une pétition portant environ deux cents signatures et demandant qu'il lui fût accordé tout comme à d'autres le droit de choisir ses prédicateurs sans qu'on lui fit tort. L'Association Internationale des Etudiants de la Bible, à Londres, et la Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts, en Pennsylvanie, protestèrent aussi avec énergie auprès de cette même « Excellence ». Mais celle-ci fit la sourde oreille.

Indignées de cette attitude impassible, plus de mille personnes — dont des ecclésiastiques, des instituteurs, des médecins, des commerçants et d'autres citoyens considérés, tous partisans de la liberté — signèrent à leur tour une pétition qui pria le Parlement de sauvegarder la liberté de confession dans les îles. Mais des forces adverses étaient à l'œuvre dans les coulisses. Cela vint au jour lorsque cette dernière pétition, très forte pour les petites Bermudes, parvint devant le Parlement. Quelques-uns des députés qui s'entendirent à merveille pour dénigrer à tour de rôle les témoins de Jéhovah, les traiter entre autres de communistes, de rouges, réussirent à faire renvoyer de six mois l'examen de la cause. Peut-être avaient-ils espéré davantage!

Toujours est-il que les antagonistes ne perdirent pas leur temps. Il résulta de leurs menées que le 26 septembre 1948 le chef de l'office de l'immigration, Arthur G. Guest, se présentait soudainement devant nos deux ministres accompagné de deux

agents de police et d'un officier de la police judiciaire, les emmenait en toute vitesse avec leur bagage à l'aérodrome où déjà un avion était prêt à prendre l'air à destination de Londres. Ce départ fut assez dramatique: Miller et Coysh, Anglais, étaient expulsés comme de vulgaires criminels d'une colonie anglaise; cela, après une lutte de dix-neuf mois pendant laquelle de nombreux Bermudiens, amis de la vérité et de la liberté, s'opposèrent courageusement à un clan d'adversaires hypocrites opérant en secret.

Les ennemis dévoilés

Ces ennemis de la liberté de confession avaient pensé que s'ils se retranchaient simplement derrière une loi sur l'immigration, ils ne seraient jamais découverts. Ils se disaient, pour employer le langage du prophète: « Nous avons la fausseté pour refuge et le mensonge pour abri. » (Esaïe 28:15) Ils ignoraient sans doute cette parole de Jésus-Christ: « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu. » (Matthieu 10:26) C'est la vérité qui dévoile les accusations mensongères. Quand, par exemple, un nommé E. P. T. Tucker, député, avait déclaré dans une session que d'un rapport de la police fédérale américaine ressortait que les témoins de Jéhovah étaient en relation avec les communistes, le dit rapport fut apporté. Or, il y était dit en toute clarté que « les enquêtes du Federal Bureau of Investigation (Office fédéral des enquêtes) avaient conduit à cette constatation que les témoins de Jéhovah ne sont associés ou liés avec aucun groupement séditieux ». Des informations officielles du Canada, des rapports venus de Yougoslavie, de Russie, de Roumanie et d'autres pays encore prouvaient également que les accusations de Tucker étaient d'offensantes calomnies.

Un autre député, Madame Hilda Aitken, chercha aussi à démontrer que les témoins de Jéhovah étaient subversifs. Elle croyait y réussir au moyen de quelques passages arrachés au texte du livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Mais il n'en fut rien. Au contraire, elle attira par là sur ce livre des témoins de Jéhovah l'attention du Parlement, en sorte que chacun de ses membres voulut le lire et que cinquante exemplaires furent mis à leur disposition. Les falsifications de Mme Aitken parurent dans les journaux, après quoi nombre d'autres personnes demandèrent le livre en question et apprirent ainsi de bonne source que les témoins de Jéhovah sont des gens

paisibles, amis de l'ordre et de la droiture, qu'ils sont de véritables chrétiens. La radio et la presse jouèrent un rôle important dans cette lutte. Plus de cinquante articles furent publiés dans les quotidiens, ce qui contribua à faire connaître que les témoins du Seigneur sont d'intrépides défenseurs de la liberté. Une longue série de jugements de tribunaux des Etats-Unis, d'autres de l'Afrique du Sud et de l'Australie, confirmèrent encore que l'activité de ces témoins était loin d'être séditieuse. La cour suprême des Etats-Unis et le tribunal fédéral de l'Australie le déclarèrent aussi en 1943, donc pendant la guerre, ajoutant même que les témoins de Jéhovah n'avaient pas transgressé les lois relatives à la sécurité des Etats.

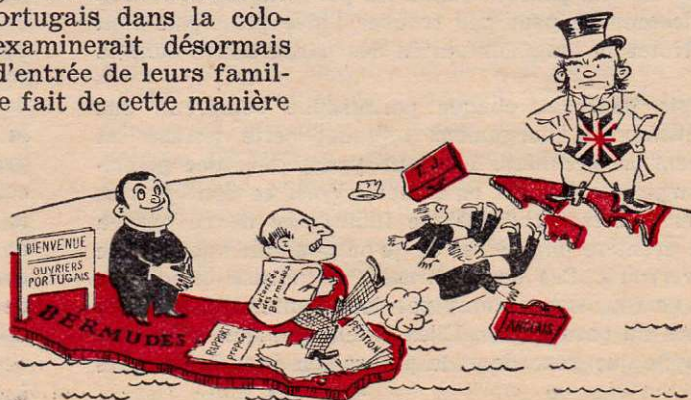
On reconnaît le loup à son hurlement. Quand retentirent ces exclamations: « aux rouges » et « aux communistes »!, toute oreille exercée discerna aussitôt dans ces cris des ennemis de la liberté les clameurs qui se perçoivent dans toutes les parties du monde, celles de l'Action catholique. « Cette tentative de difamation des témoins [de Jéhovah] — c'est le *Bermuda Recorder* qui parle ici — ressemble en quelque sorte à l'actuelle hystérie du communisme dans les Etats-Unis. Nous espérons sincèrement que cette terreur du communisme ne fondra pas sur nous avec la force qu'elle a là-bas. » Le journaliste Edgerton Tucker releva que dans la campagne menée contre les témoins de Jéhovah en Angleterre et en Amérique, la « plus forte hostilité venait des catholiques ». Donald C. Smith, avocat et membre du Parlement, pointa de même sur la bonne direction en soulignant, dans un article que publia la *Royal Gazette*, ceci: « De diverses enquêtes il apparaît que... la secte des témoins de Jéhovah a été violemment persécutée dans tous les pays catholiques romains. »

Deux jours après l'expulsion de Miller et de Coysh, les Bermudiens apprenaient par leurs journaux que « l'office de l'immigration avait relâché les règlements de l'entrée de travailleurs portugais dans la colonie et qu'il examinerait désormais les demandes d'entrée de leurs familles ». Cet office fait de cette manière

les affaires de l'Action catholique et l'aide dans son « commerce d'importation et d'exportation ». Mandat No. 1: Expédier les citoyens anglais et les serviteurs de l'évangile! Mandat No. 2: Importer des étrangers et de superstitieux vassaux de Rome!

Une situation donnant la nausée, en vérité, et qui engagea des centaines d'habitants des îles à adresser au roi d'Angleterre lettres et télégrammes sollicitant son secours. L'ardeur de la lutte fut portée jusqu'au siège du gouvernement britannique, car à peine Miller et Coysh étaient-ils sur territoire anglais que quelques membres du Parlement étaient mis au courant de cette révoltante affaire. Ils n'en furent pas peu irrités et l'un d'eux dit ensuite: « Je ne supporterai rien de ce qui, de près ou de loin, peut porter préjudice à la liberté religieuse. Je me suis présenté aujourd'hui chez Mr. Creech-Jones [ministre des colonies] à cause de l'affaire de ces jeunes hommes aux Bermudes et ai vivement protesté contre le procédé. »

Les Bermudes étant situées dans la zone de défense de l'Amérique du Nord et dépendant fortement des Etats-Unis au point de vue économique, le fait que les représentants accrédités d'une société biblique américaine des plus actives n'y sont pas reconnus, qu'ils en sont même expulsés, agit sur l'« Oncle Sam » comme une claque en plein visage. Pour cette raison, tant que durera cet état de choses maints touristes américains regarderont ces îles non plus comme un séjour où l'on jouit de la paix et de la liberté, mais bien comme une forteresse de l'étroitesse d'esprit et de l'animosité religieuses. Tous les visiteurs admireront la splendeur, la pureté des blancs îlots de corail, mais chez les bien informés cette vue appellera la méditation des paroles suivantes de Jésus: « Vous ressemblez à des sépulchres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. » — Matthieu 23:27.



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 42

Semaine du 10 avril 1949

De la construction du paragraphe

UNE bonne construction de paragraphe est basée sur le principe de l'unité. Pour construire un paragraphe, il faut classer les pensées en unités commodées et sensées, destinées à présenter logiquement une nouvelle idée, un nouveau groupe d'idées ou une citation directe. La seule règle rigoureusement fixe à observer est de placer dans le même paragraphe toutes les phrases se rapportant à la même idée ou au même aspect d'une pensée.

La division en paragraphes d'un thème ou composition aide considérablement le lecteur et le rédacteur à discerner la cohérence d'un groupe de pensées traitant d'une même idée ainsi que le moment où l'on commence à envisager une autre série de pensées. L'esprit est, d'habitude, incapable de saisir un grand nombre de détails, si ces derniers ne sont pas séparés en groupes distincts. Si la division en paragraphes n'était pas utilisée dans une composition, tous les points et toutes les idées seraient exprimés en vrac et seraient difficiles à distinguer les uns des autres, et une fois distingués, difficiles à saisir par le lecteur.

La longueur d'un paragraphe ne peut être fixée arbitrairement selon une mesure spécifique. Les paragraphes longs et les paragraphes courts ont à la fois des avantages et des inconvénients. Les paragraphes courts sont habituellement employés dans l'introduction et la conclusion d'un discours, ou encore pour donner de l'accentuation. On devrait éviter les paragraphes trop courts, ne comprenant que deux ou trois phrases, car d'ordinaire, lorsque ces genres de paragraphes abondent, le lecteur a des difficultés à saisir l'idée principale de tous ces petits groupes de pensées. Inversement, il ne doit pas être non plus hors d'haleine à la lecture d'un long paragraphe dont l'usage est justifié, si l'argumentation forme un tout cohérent. Cette dernière forme ne donnerait rien si on divisait le paragraphe en paragraphes plus courts, car alors l'unité de la pensée pourrait être brisée. Par exemple, dans *La Tour de Garde* on remarque fréquemment de longs paragraphes, mais il faut s'y attendre, parce qu'un travail réfléchi et sérieux demande plus de place, surtout lorsqu'on veut faire une analyse serrée et employer toutes les nuances délicates d'une pensée habile. D'un autre côté, quelques paragraphes peuvent être longs sans que cela soit justifié. Dans ce cas, ils peuvent être abrégés ou divisés en groupes plus petits et pourtant être encore unis dans la pensée. Quand les paragraphes sont trop longs, le lecteur ne peut pas trouver l'idée principale tout de suite. Notez la longueur variée des paragraphes dans la Bible.

En règle générale, chaque paragraphe comprend une phrase développant l'argument topique; cette phrase est généralement la première. L'auteur y expose l'idée principale du paragraphe. Il dit en effet: «Voici ce dont je vais vous parler.» C'est là l'enseigne indicatrice de ce qui va suivre. La dernière phrase est ce qu'on pourrait appeler une «phrase verrou». Ces deux phrases: la phrase topique et la phrase verrou, importantes par leur contenu, favorisent la cohérence du paragraphe. Elles jouent le même rôle dans le paragraphe que l'exorde et la péroraison dans le discours complet.

Il existe plusieurs méthodes d'arrangement de la matière présentée dans un paragraphe. Huit méthodes seront discutées ici.

D'abord le développement par *comparaison*. C'est un paragraphe qui fait ressortir la signification de l'argument topique par une comparaison avec une autre idée supposée mieux connue du lecteur. Un excellent exemple est mentionné en I Corinthiens 12:12-31: «Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, — ainsi en est-il de Christ.» Puis la comparaison entre le corps de Christ et le corps humain se poursuit par un rapprochement entre les parties correspondantes des deux corps. C'est ainsi que ressort l'idée principale de l'argument topique.

Nous avons en second lieu le développement par *contraste*. A l'inverse de la méthode précédente, celle-ci amplifie l'idée principale en opposant les points différents au lieu de rapprocher les points similaires. De même qu'un fond lumineux fait ressortir un objet sombre, de même une idée fait ressortir une autre, contraire. Voyez par exemple Esaïe 65:13-16 et Galates 5:16-24.

La méthode suivante est celle du développement par *élimination*. Cette méthode consiste à éliminer du point de vue du lecteur tout ce qui n'est pas vrai, afin que ce qui est exact apparaisse plus clairement. Un paragraphe (page 15) de la brochure «Gouvernement et Paix» utilise cette méthode. Nous lisons: «Notez encore ce fait indiscutable: il ne s'agit pas d'un conflit entre catholiques et protestants; le problème à résoudre n'est pas: Fascisme ou Communisme contre les démocraties; le litige à trancher est: la domination de l'homme poussé par Satan contre la Théocratie gouvernée par Jésus-Christ.» Ce paragraphe élimine tout ce qui est en dehors de la question et montre en quoi consiste le vrai problème.

Le développement de *cause à effet* est aussi communément employé. Les causes ou les facteurs sont discutés; ces causes produisent certains effets. Ou bien, les effets peuvent d'abord être discutés, suivis d'une indication des causes. Voyez par exemple Esaïe 24:1-13 et Apocalypse 12:7-12.

Le développement à l'aide d'*exemples* se sert, comme son nom l'indique, d'exemples qui viennent à l'appui de la pensée-clé. Si, à une phrase ainsi libellée: «Pas un de ceux qui défendent la Théocratie ne peut échapper à la persécution provenant du gouvernement de Satan», on ajoute les exemples d'Abel, de Christ Jésus et des apôtres pour appuyer la déclaration, alors il s'agit d'un développement avec exemples. Voir Hébreux 11:1-12.

Le développement par *définition* consiste à définir le ou les mots-clés de l'argument topique. C'est ce qu'on trouve dans la brochure *Défense des serviteurs de Jéhovah*, parue en anglais, page 1, paragraphe 4. L'argument topique consiste en ceci: «Les témoins de Jéhovah ne sont pas une secte, ils n'exercent pas un culte ni une religion.» Le développement du paragraphe montre ensuite qui sont les témoins de Jéhovah, puis définit les mots *secte*, *culte* et *religion*.

Le développement par *répétition* consiste à répéter souvent le mot-clé ou l'expression de l'argument topique dans tout le paragraphe. Un excellent exemple de développement de cette sorte se trouve dans la brochure «Combattant pour la liberté sur le front intérieur» (angl.). A la page 6, paragraphe 2, l'argument topique s'énonce comme suit: «La connaissance de cette vérité affranchit toute personne pour la liberté d'adorer Jéhovah le Dieu tout-puissant, en esprit et en vérité.» Chaque phrase qui vient ensuite, sauf une, contient le mot «vérité». La répétition du mot-clé donne de l'accentuation à ce développement. Voir le paragraphe d'Ecclésiaste 3:1-15.

Un autre type de paragraphe est celui du développement à l'aide de *questions*. La pensée que contient le paragraphe

est mise en relief par une série de questions convenablement choisies. Le paragraphe d'introduction de la brochure « *La religion récolte la tempête* » (angl.) use de questions de manière efficace. Si elle est employée rarement, cette méthode de développement donnera de la variété et de l'agrément dans la construction du paragraphe.

Les paragraphes semblent quelquefois manquer de cohérence entre eux. Pour remédier à cela, employez des mots ou des phrases de transition ou de connexion qui servent de lien entre les idées. Ce peut être un simple mot appelé conjonction de coordination ou un groupe de mots appelé expression de transition. Tout rédacteur ou orateur doit en avoir plusieurs à sa disposition. S'il n'y a pas solution de continuité entre un paragraphe et le suivant, remédiez-y par l'emploi de ces liaisons afin de donner toute la cohérence nécessaire.

Répétition: 1. Quelle est la règle rigoureuse et stricte qui préside à la construction du paragraphe? 2. En quoi un paragraphe bien construit est-il une aide pour le lecteur? 3. a) Quels sont les avantages et les inconvénients des paragraphes courts? b) Des paragraphes longs? 4. Quels sont les arguments topiques et les phrases-clés qui sont utilisés dans les paragraphes, et quelles sont leurs fonctions? 5. Définissez et illustrez (d'après la Bible et les publications de la Tour de Garde) les méthodes suivantes de développement du paragraphe: a) comparaison; b) contraste; c) élimination; d) cause et effet; e) exemple; f) définition; g) répétition; h) questions. 6. Quand la continuité de la pensée n'est pas suffisante pour lier les paragraphes en une suite logique, que doit-on faire pour assurer la cohérence qui manque?

Leçon 43

Semaine du 24 avril 1949

De la cohérence

LA combinaison de plusieurs mots forme une phrase. Certains mots ont plus d'importance que d'autres, à cause de la valeur de la pensée qu'ils expriment. Mais si les mots insignifiants, du point de vue sens, n'étaient pas employés dans la phrase pour lier les mots les plus importants, aucune idée claire et complète ne pourrait être exprimée. Or, une phrase n'est pas un discours. L'usage de nombreuses phrases est nécessaire pour développer un thème. Chaque phrase développe une idée, différente par son contenu des idées présentées dans les vingt ou cent autres phrases de la composition. Si toutes ces phrases traitent d'un seul et même thème, elles doivent s'enchaîner logiquement, de même que les mots des phrases doivent être disposés de façon à former un tout cohérent. Un groupe de phrases forme un paragraphe; ces compositions d'une plus grande étendue doivent former un tout. De même l'exorde, le corps du discours et la péroraison doivent être liés dans l'exposition d'un même sujet. Tout ce qui vient d'être dit renferme la matière traitant de la cohérence.

La *cohérence* est la liaison logique de toutes les parties du sujet traité. Il existe différents moyens d'assurer la cohérence. Les mieux connus sont peut-être les mots ou expressions dits de transition. Ils sont utilisés pour franchir les failles qui autrement apparaîtraient, si on n'opérait pas ainsi les transitions dans le temps et dans l'opinion. La transition dans le temps peut être indiquée par *ensuite*; la transition dans l'opinion par *d'autre part*. Voici d'autres mots de transition: *donc, par conséquent, étant donné ce qui précède, pour ces raisons, aussi, ainsi, de plus, en outre, d'ailleurs, cependant, au contraire, de même, auparavant, jusqu'ici etc...* Ces mots et ces expressions sont précieux à l'occasion, mais si c'était tout ce dont on disposait pour assurer la cohérence, on n'obtiendrait que peu de succès.

La cohérence doit déjà avoir joué un rôle avant même qu'un mot de la composition ait été écrit, c'est-à-dire qu'elle doit intervenir dans la classification de la matière assemblée. La disposition logique de la matière en conformité du thème

central, telle est la première condition requise. Si les mots de transition étaient seuls employés, les résultats ne seraient guère meilleurs, comparativement parlant, que ceux obtenus en versant du ciment sur un tas de briques. Il en résulte, dans cet exemple concret, une certaine adhérence dans la masse, mais il n'y a pas de réel ajustement ni la cohésion qui sont si nécessaires à l'érection d'un bâtiment selon les données d'un plan. Les nombreuses phrases d'une composition, comme les briques d'une construction, doivent être ajustées les unes aux autres et trouver leur puissance de liaison beaucoup plus dans l'essence même de la pensée que dans les moyens artificiels de transition.

L'étude d'un exemple montrant comment la cohérence peut être obtenue vous instruira beaucoup plus. Le paragraphe d'introduction du livre d'où cette leçon a été tirée s'énonce ainsi: « L'attention des proclamateurs du Royaume de Jéhovah fut attirée, il y a dix-neuf siècles, par le grand commandement: « Allez, faites de toutes les nations des disciples... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » (Matthieu 28: 19, 20) Ces paroles furent prononcées par Christ Jésus, le Conducteur et Chef de tous les chrétiens. Qu'avait-il prescrit à ces premiers chrétiens? Jésus commanda aux douze apôtres: « Allez, prêchez, et dites: Le royaume des cieux est proche. » Aux soixante-dix autres, il donna plus tard le même commandement et les envoya prêcher « Le royaume de Dieu s'est approché de vous. » (Matthieu 10: 5-7; Luc 10: 1, 9) L'armée des proclamateurs s'accrut et ils prêchèrent tous. C'était là ce qui leur avait été ordonné. Ainsi c'est ce qui fut enseigné aux nouveaux disciples aussi bien qu'aux anciens, c'est ce qu'ils devaient observer et faire. Ensuite, ils allèrent dans toutes les nations et enseignèrent d'autres personnes à observer le même commandement qui leur avait été personnellement prescrit, concernant la proclamation du Royaume. Tous furent attentifs et répondirent au mandat d'aller et de faire des disciples. »

La première phrase renferme le mot « attention » à l'égard des proclamateurs; ce mot est en rapport avec le titre du premier chapitre du livre et le titre du livre lui-même. Cette phrase contient aussi le texte qui doit servir de base à la discussion envisagée dans le paragraphe. La seconde phrase identifie l'auteur des paroles et, en commençant par « ces paroles » reporte l'attention sur la citation. Par une question relative à une expression employée dans la citation, l'expression « je vous ai prescrit », la troisième phrase émet une nouvelle pensée, et la quatrième y répond en limitant l'application à quelques personnes: les apôtres. Le fait que cette réponse fut introduite par les mots « Jésus commanda » la relie encore avec la première phrase dans laquelle est cité le « grand commandement » de Jésus. La cinquième phrase va plus loin et montre que le « même commandement » fut donné aux soixante-dix autres apôtres, celui d'aller et de prêcher, comme ce fut le cas pour les douze, tel que cela est relaté dans la première phrase. Ces phrases montrent la progression de douze jusqu'à soixante-dix; puis la suivante poursuit cette idée d'accroissement, en parlant de l'armée des « proclamateurs du Royaume », expression employée dans la première phrase et dans le titre du premier chapitre du livre. Il est dit de cette armée qu'elle « s'accrut et ils prêchèrent tous ». Ici une nouvelle pensée est introduite, à savoir que le commandement fut exécuté. Le pronom « ils » se rapporte aux proclamateurs. La septième phrase commence avec le mot « c'était » se rapportant à la prédication volontairement acceptée, puis répond à la question soulevée dans la troisième phrase et liée à elle par la répétition du mot-clé « prescrit ».

La huitième phrase apporte la conclusion basée sur ce raisonnement. Cependant, notez les nombreux moyens employés pour la rendre cohérente: « Ainsi » prépare l'esprit à une conclusion relative à l'idée en cours; « c'est » se

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



Non responsables de la morale du monde

LE clergé des innombrables sectes de la chrétienté déclare prétentieusement ne pas reconnaître les témoins de Jéhovah parce qu'ils ne sont pas ordonnés par lui. Bon! disent ces témoins; notre ordination est conforme à l'Écriture sainte, car les véritables prédicateurs ne sont pas nommés par des hommes, ecclésiastiques ou autres, mais bien par Jésus-Christ de la part de Dieu. L'apôtre Paul affirma que cette ordination-là lui avait été conférée. L'enseignement théologique qu'il avait reçu aux pieds du rabbin Gamaliel n'avait pas fait de lui un serviteur de Christ. L'évangile dont il devint le ministre n'était pas des hommes; ce n'est pas un homme non plus qui le lui transmit. Il en fut instruit par une révélation de notre Seigneur. (Galates 1:11-17) Nous voyons ainsi que l'apôtre n'était pas au service d'une organisation qui avait rejeté Jésus-Christ. Il n'était pas ministre du judaïsme, de la « religion des Juifs », qui reposait sur la tradition des pères religieux.

A l'instar de l'apôtre Paul, les témoins de Jéhovah de notre temps diffèrent de toutes les organisations religieuses. Ils ne sont pas au service des religions déconcertantes de la chrétienté, ils sont « serviteurs de l'évangile », ne prêchent que cet évangile en public et dans le privé.

Ce faisant, ils repoussent nécessairement la sagesse et les conceptions religieuses des hommes. C'est par cet évangile qu'ils sont instruits, formés et affermis dans la foi chrétienne. Aussitôt qu'ils ont accepté et bien saisi la bonne nouvelle du Royaume, ils se consacrent à sa prédication, en deviennent les serviteurs, tandis qu'ils rejettent les traditions religieuses de la chrétienté, qui sont issues du cerveau des hommes.

Si donc ces prédicateurs donnent à l'évangile la toute première place, comment se pourrait-il qu'ils s'occupassent de la politique de ce monde et de ses campagnes, ou qu'ils tentent, par exemple, de prescrire à l'industrie du film ce qu'elle doit et ne doit pas porter à l'écran? Comment serait-il possible qu'ils s'érigeassent en arbitres du capital et de l'ouvrier? Cela n'est pas possible. Ces choses du monde ne sont pas leur affaire. Ils ne peuvent pas — pour ne mentionner qu'un cas — partager l'avis du gouverneur du Minnesota (Etats-Unis) qui déclara ce qui suit dans une fête de la Réformation, en novembre 1947: « Nous sommes individuellement responsables de l'orientation politique de notre démocratie. Si les chrétiens des Etats-Unis ne secouent pas l'indifférence dont ils font preuve à l'égard du gouvernement, le jour ne

tardera peut-être pas à venir où la décision leur sera imposée; et ce sera la conséquence de notre apathie... Il faut qu'ils en arrivent de leur plein gré à assumer la direction et les obligations de la vie politique et de la vie civile comme on ne l'a pas encore vu dans l'histoire de notre nation. » — *New-York Times*, 3 novembre 1947.

Si Jésus-Christ était en ce temps-ci homme parmi les hommes, répondrait-il à cette invitation pressante à participer aux affaires politiques de l'Etat? Et l'apôtre Paul? Ni l'un ni l'autre ne le feraient, assurément, à condition que leur ligne de conduite fût la même qu'elle était il y a plus de 1900 ans. Jésus ne reconnaissait pour lui aucune responsabilité relativement à la direction politique d'une ou de l'autre des nations; au contraire, il ne craignit pas de dire au gouverneur Pilate: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » (Jean 18:36) Et l'apôtre Paul, dans l'une de ses épîtres à Timothée, exprima cette même vérité en ces mots: « Souffre avec moi, comme un bon soldat de Jésus-Christ. Il n'est pas de soldat qui s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé. » (II Timothée 2:3,4) En fidèle imitateur de notre Seigneur, Paul se tint à l'écart des agissements de ce monde, resta avec constance au seul service de l'évangile. Lorsqu'à Jésus fut offerte l'autorité suprême sur les Etats de la terre, ce n'était pas de Jéhovah que venait cette offre, mais du « dieu de ce siècle » ou de ce monde, de Satan le diable qui y mettait pour condition que Jésus se prosternât devant lui et l'adorât.

Jésus-Christ, serviteur de Dieu et ministre de l'évangile, refusa de se

rapporte au « c'était là » de la phrase précédente, ramenant l'esprit sur le sujet de la prédication prescrite aux proclamateurs. Il est ensuite parlé des nouveaux et anciens disciples, ce qui a trait aux douze puis aux soixante-dix apôtres et enfin aux nouveaux arrivés qui se joignent à « l'armée des proclamateurs du Royaume » sans cesse accrue. S'ajoutant à ceci, et pour donner de la cohérence, la conclusion établit que la prédication est le travail que tous doivent accomplir. Le mot « enseignèrent » est étroitement lié aux mots « enseignez-leur » de la première phrase. La dernière phrase résume le tout et donne de la cohérence en reportant la pensée sur le mot « attention » utilisé dans le titre du chapitre et dans la première phrase pour ce qui touche le mandat de faire des disciples, mandat expliqué dans le texte et commenté durant tout le paragraphe. Notez aussi la question servant de transition et employée au début du paragraphe suivant: « Mais qu'en est-il aujourd'hui? »

Ce simple procédé fait faire un saut de dix-neuf siècles dans le temps. Dix-neuf siècles sont ainsi franchis sans contretemps et sans incohérence.

Si un orateur veut parler d'une manière efficace et non « battre l'air », son discours doit avoir de la cohérence. D'abord, veillez à ce que la pensée soit logiquement agencée. Ceci fait, vous avez vaincu la difficulté principale et vous êtes sur la bonne voie.

Répétition: 1. Quel est le problème qui se pose à l'écrivain et à l'orateur au sujet de la cohérence? 2. Qu'est-ce que la cohérence? 3. Quel est le meilleur moyen connu assurant la cohérence? 4. Quelle est la première condition requise pour assurer la cohérence? 5. Quelle est l'analyse faite ici et illustrant les moyens d'assurer la cohérence? 6. Comment la phrase suivant la dernière de l'illustration donnée ici, maintient-elle la cohérence? 7. D'une manière semblable, analysez des passages des publications de la Tour de Garde, montrant comment la cohérence est assurée.

faire l'allié politique de Satan. La fermeté avec laquelle il maintint sa neutralité lui valut d'être condamné à mort par des conspirateurs. Si le «père» de la cité vaticane, qui revendique le titre de vicaire de Christ, avait prescrit au clergé catholique romain de suivre les traces de Jésus en s'en tenant strictement à la prédication de l'évangile, monseigneur Tiso eût décliné la charge de président de la Slovaquie placée alors sous le protectorat d'Adolphe Hitler. Il n'eût pas coopéré au meurtre de milliers de malheureux Juifs slovaques. Tant qu'il fut en fonctions, il fut en bons termes avec le Vatican; et quand les Alliés commencèrent à environner les forces nazies, il réclama l'aide militaire d'Hitler. Condamné à mort comme criminel et collaborateur des nazis, Tiso fut pendu le 18 avril 1947. Sa qualité de prêtre catholique romain ne lui fut là d'aucun secours.

La charge de serviteurs de Dieu et de l'évangile et celle de gardiens de la morale d'un Etat ou de l'ordre public sont incompatibles. Il serait vain de vouloir introduire Dieu dans un gouvernement. Ce n'est pas par la promulgation de lois qu'on mettra jamais la notion du droit et de la morale dans le cœur des hommes. La

loi de Moïse même n'ancra pas la justice parmi les Israélites qui pourtant étaient le peuple élu du Très-Haut. Cette loi théocratique les condamnait aux yeux de Dieu comme pécheurs, nés dans le péché, et qui avaient besoin d'être rachetés, non par une législation, mais par le sang de Jésus-Christ. Les ecclésiastiques qui tâchent d'exercer leur influence sur les lois pour munir les hommes de leur justice romaine ne le font qu'avec l'intention d'y gagner assez de puissance pour dominer tant sur les protestants et les juifs que sur les catholiques. L'apôtre Paul avait mieux à faire que de prendre des airs de gardien de la moralité des habitants de Rome et de toutes les contrées où il séjournait. A l'assemblée de Corinthe au sein de laquelle il y avait un abominable cas d'impudicité, il dit ceci dans une épître: «Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger? Pour ceux du dehors, Dieu les juge.» — I Corinthiens 5:12,13.

L'apôtre annonça qu'à la fin de ce monde — où nous sommes parvenus — les nations auraient atteint leur niveau moral le plus bas, et qu'en conséquence ce serait un temps des plus périlleux qu'on ait vus. Il af-

firma qu'il n'y aurait pas d'amélioration à attendre. (II Timothée 3:1-13.) L'insuccès de la tentative du clergé de la chrétienté de relever la moralité de la population des divers Etats politiques prouve que sa lutte restera stérile, pour la bonne raison que ce combat-là n'est pas du ressort des serviteurs de Dieu. Les vrais ministres du Seigneur ne sauraient imposer à qui que ce soit l'évangile du salut. Or, c'est seulement par cet évangile que l'on parvient à la justice et à la moralité véritables aux yeux de Dieu. Comment alors les ministres de la religion espèrent-ils arriver à guider moralement l'Etat politique et à mettre l'honnêteté dans le cœur des hommes qui n'acceptent pas l'évangile de Christ et n'obéissent pas à Dieu? Ils n'y arriveront pas. Les témoins de Jéhovah sont bien instruits de cet évangile, aussi ne peut-on les leurrer. Ils ne collaborent pas avec le clergé à cette entreprise illusoire qui n'est ni approuvée ni soutenue par le Tout-Puissant. Seul le Royaume de Dieu établi avec Christ pour Chef formera un monde d'une probité, d'une sincérité, d'une moralité parfaites. Ce monde sera entièrement nouveau, il ne ressemblera en rien à un vieux monde raccommodé tant bien que mal.

Le temps est précieux!

C'est pourquoi ne le gaspillez pas, même pas en lisant! Bornez-vous à lire ce qui est essentiel et profitable! La Bible était et est encore aujourd'hui — dans une plus grande mesure — la lecture la plus importante pour chaque homme de bonne volonté. Toutefois, on ne la comprend pas toujours facilement, aussi doit-on la sonder. Cela exige beaucoup de temps. Pour vous en épargner, nous vous recommandons le périodique

«LA TOUR DE GARDE»

Elle mentionne différentes versions bibliques et contient une matière instructive tirée de sources authentiques. Grâce à cela elle épargne beaucoup de temps au lecteur, plus même, elle indique le chemin menant à la vie éternelle dans le Monde Nouveau de la justice! L'abonnement annuel coûte 5.— fr. Pour toute commande de deux abonnements (*La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!*) nous remettons le livre «*Que Dieu soit reconnu pour vrai!*» et une brochure à titre gracieux.

Editions Watch Tower — 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)





du 16 février

au 13 mars 1949

Une déclaration de Thorez, chef des communistes français,

a donné lieu à de vives controverses au sein du parlement. Thorez avait invité les communistes de France à fraterniser avec les russes soviétiques au cas où l'armée russe, engagée dans une guerre, occuperait Paris. Les serviteurs de Moscou d'autres pays, fidèles au Kominform, tels que Togliatti en Italie, Pieck en Allemagne, Loevlin en Norvège, Pessi en Finlande, Foster aux Etats-Unis, éprouvèrent le besoin de faire des déclarations analogues.

Les délibérations relatives à l'Autriche,

qui ont lieu à Londres, et qui durent déjà depuis de nombreuses semaines, n'accusent aucun progrès. Les Russes réclament 150 millions de dollars à titre de réparations; le tout en espèces sonnantes. Les puissances occidentales, qui auraient à supporter en grande partie cette charge financière, admettent tout au plus 100 millions, payables en partie en marchandises. Elles repoussent également les prétentions territoriales réduites de la Yougoslavie.

Dans le procès des pasteurs à Sofia

qui a débuté le 25 février, tous les accusés ont fait, d'un cœur repentant, des aveux de culpabilité, phénomène bien trop fréquent sous le régime soviétique pour apparaître normal. « Nous, pasteurs évangéliques, nous n'avons pas reconnu les signes des temps », a déclaré Ivanoff Popoff. Les accusations portaient sur l'espionnage, le crime de haute trahison et le marché noir. Onze pasteurs furent condamnés, les autres acquittés. Quatre d'entre eux furent condamnés à la réclusion à vie, les sept autres à une durée de une à quinze années de prison. Il est évident que l'église orthodoxe de Bulgarie, qui pactise avec le régime, a tout intérêt à éliminer ses concurrents religieux avec l'aide de

l'Etat. Dans de tels procès, les coulisses sont hermétiquement closes. Cependant chacun sait que la doctrine communiste a attribué de tout temps la plus grande importance à la propagande. Or, si des chefs de religion peuvent être amenés par n'importe quels moyens à affirmer solennellement, et en versant des larmes, leur conversion au communisme, on s'attend à ce que la population religieuse, jusqu'ici hésitante, suive l'exemple et change d'opinion.

Le Conseil européen

va prendre la forme d'un parlement européen et siégera à Strasbourg. Les représentants de dix pays sont invités à Londres pour la fin de mars, en vue de prendre des décisions sur un statut européen. Il s'agit, en plus des cinq états du pacte occidental, de l'Italie, de l'Irlande et des trois états scandinaves. C'est plutôt un mauvais présage que le pape ait donné sa bénédiction à ce mouvement européen. La Suisse se tient à l'écart de ces projets.

La Norvège, le Danemark et le pacte de l'Atlantique

Depuis que le dictateur nazi a fait précéder d'un pacte de non-agression chacune de ses agressions, le terme « pacte de non-agression » sonne mal dans le monde. La Norvège a également signalé le caractère creux de ce mot, lorsqu'elle a rejeté la proposition russe tendant à la conclusion d'un pacte de non-agression. Elle a justifié son refus par le fait que les deux pays, par leur entrée dans l'Organisation des Nations Unies, ont déjà pris l'engagement réciproque de ne pas s'attaquer. Le parlement norvégien a décidé de formuler sa réponse dans cet ordre d'idées par 118 contre 11 voix (communistes). Ce n'est pas qu'on ait précisément fait preuve d'une grande confiance en l'ONU, car la décision de participer aux négociations sur le pacte de l'Atlantique,

fut prise dans les mêmes proportions de voix. Le Danemark, probablement influencé par cette décision si rapide, se décida également à faire partie de ce pacte de sécurité des pays occidentaux. Le Premier ministre Hedtoft motiva cette décision en déclarant que le Danemark ne peut courir le risque de « faire dépendre sa sécurité des Nations Unies seulement »!

Un changement dans le ministère extérieur russe,

à savoir le remplacement de Molotov par son ancien adjoint Wychinsky, a été une surprise pour le monde entier et a suscité des sentiments mêlés d'espoir et de crainte: espoir en un cours plus modéré et crainte d'un raidissement de la politique soviétique extérieure.

En fait de progrès réalisés dans l'armement,

on annonce qu'une fusée double, construite en Amérique, a atteint l'altitude record de 400 kilomètres, elle a donc largement dépassé la stratosphère. — Un bombardier américain à réaction, du poids de 54 tonnes, capable de porter une charge de dix tonnes de bombes, a parcouru 3700 kilomètres environ en 3 heures 46 minutes. Etant donnée sa vitesse moyenne de plus de 970 km. à l'heure, il est plus rapide que presque tous les avions de chasse connus. Conclusion: Construisez des chasseurs plus rapides! C'est un cercle vicieux qui ne se ferme jamais et qui dégénère en un tourbillon de plus en plus frénétique!

Le premier vol sans escale autour du monde

a été réalisé au début de mars par l'avion américain « Lucky Lady II ». Il a parcouru 37 000 kilomètres en 94 heures et a renouvelé en vol son plein d'essence quatre fois au cours de son voyage. Quatorze hommes ont pris part à cette randonnée laquelle ne tendait aucunement à démontrer que la créature humaine peut maintenant voler comme un ange tout autour de la terre, mais, en revanche, qu'aucun but dans le monde entier n'est plus en sécurité devant les bombardiers américains.

L'Egypte et Israël

ont signé le 23 février un armistice dans l'île de Rhodes. Cet arrangement relève qu'aucune frontière politique n'a été fixée, en d'autres termes, que le conflit n'est pas encore tranché.

Pékin,

c'est-à-dire la « Capitale du Nord », l'ancienne résidence des empereurs de Chine, vient d'être érigée officiellement en capitale de la Chine communiste.



LA SIBÉRIE

le pays des peuples en voie d'extinction

Au gigantesque territoire des Républiques socialistes soviétiques de Russie appartient une des plus étranges et mystérieuses contrées du monde, la Sibérie (un des seize états). Etrange, cette Sibérie! Si grande, si froide, si originale, — mais si riche également! Et ce pays mystérieux est la patrie de près de 80 peuplades en grande partie disparues dont la destinée est une histoire qui n'a pas encore été racontée au monde.

La Sibérie commence derrière l'Oural, chaîne de montagnes qui fait frontière entre l'Europe et l'Asie; elle comprend, de ce point-là vers l'est, toute la moitié septentrionale du continent asiatique jusqu'à la mer de Béring. Elle s'avance ainsi jusqu'à près de 90 km. de l'Alaska. En superficie elle est deux fois plus grande que les Etats-Unis. Si l'on ne tient pas compte d'une partie de steppes en bordure méridionale, la Sibérie se divise géographiquement en deux zones caractéristiques. L'une s'appelle toundra, l'autre taïga. Pour se représenter la toundra il faut s'imaginer un pays situé au nord du cercle polaire où les bourrasques balaient des solitudes désolantes, où la température descend au-dessous de 50° C., où le sous-sol est constamment gelé, où d'immenses marécages forment une solide couche de glace — telle est la toundra sibérienne qui dans les très courts étés se transforme en un magnifique tapis de fleurs. Si, par la pensée, nous gagnons le sud, au-dessous du cercle polaire, nous voyons la toundra se perdre peu à peu en de vastes forêts incommensurables rappelant la jungle et traversées ici et là de grands marais. C'est le taïga sibérien; la forêt vierge la plus étendue de la terre, se composant essentiellement de conifères, pins, sapins, cèdres et mélèzes.

Les cours d'eau de Sibérie coulent vers le nord. Et trois d'entre eux, l'Obi, l'Iénisséi et la Léna comptent,

sinon parmi les plus longs, du moins parmi les plus puissants fleuves de la terre. Ils roulent leurs eaux froides à travers le taïga et la toundra vers la mer Glaciale. La Sibérie est riche; personne ne sait combien elle est riche. Le régime communiste est en quelque sorte en train de faire, maintenant seulement, l'inventaire de toutes les richesses naturelles, bois, fer, pétrole, charbon, etc. Les populations autochtones de Sibérie — des tribus en voie d'extinction — ne se sont jamais inquiétées de telles richesses, mais se sont vouées à leurs occupations primitives de l'élevage du renne, de la chasse au phoque et de la pêche. Le long de la rivière Kolyma il y a de l'or, dans la région de l'Amour du charbon et du fer, et dans l'île de Sakhaline beaucoup de pétrole. Nous n'avons nommé là que quelques avant-postes du sud et de l'est de la Sibérie où se développe une chaîne de localités industrielles pour exploiter la richesse du pays. Mais les trésors de l'intérieur du pays sont aujourd'hui encore « gelés » pour la plus grande partie.

Conquérants et proscrits

Si la Sibérie a bien le double de la superficie des Etats-Unis, elle n'a qu'un cinquième de sa population, soit vingt-huit millions. Le 95 pour cent vit dans une étroite région de la frontière méridionale, le long du Transsibérien, la plus longue ligne de chemin de fer du monde. Les espaces incommensurables du centre sont la contrée sauvage la moins dense du monde. Les habitants sont, pour la plupart, des Grands-Russes, des Ukrainiens, des Cosaques qui au cours des siècles ont parcouru la Sibérie pour s'y établir après avoir été des conquérants et des exterminateurs de races. Ces « étrangers » ou Sibiriaques dominent aujourd'hui le pays. Dans les régions limitrophes à l'ouest de Vladivostok habitent près de 200 000 Coréens qui s'y réfugièrent en 1910 lors de la conquête de la Corée par les seigneurs de la guerre japonais; on compte aussi là près de 30 000 Chinois qui peu à peu

ont passé la frontière. Juste au nord de l'Amour vivent environ 150 000 Juifs dans un territoire juif autonome. En 1945 les Soviets ont incorporé à leur population sibérienne près de 400 000 Japonais en prenant au Japon, comme butin de guerre, la partie méridionale de l'île de Sakhaline et les îles Kouriles; peut-être certains de ces allogènes ont-ils passé dans leur pays, tandis que d'autres ont disparu pour longtemps dans les colonies de travail sibériennes à la réputation si mauvaise, comme cela a été le cas aussi pour d'innombrables prisonniers de guerre allemands et italiens. Ces Japonais, ces Allemands, ces Italiens et autres nationaux ne constituent pas du tout les seuls allogènes du pays. La population de Sibérie se compose pour une bonne partie des descendants de proscrits, de forçats, de croyants appartenant à une autre religion que les officielles, d'anciens serfs et d'autres malheureux qui sont tombés en disgrâce sous les czars ou sous les bolchevistes.

Quatre-vingts tribus en voie de disparition

Les conquérants et les proscrits (c'est-à-dire les Grands-Russes, les Ukrainiens et les Cosaques) à côté des condamnés étrangers et des autres prisonniers avec leurs descendants font approximativement 27 des 28 millions d'habitants au total de la Sibérie. Cela signifie que les restes des tribus indigènes, bien qu'il y en ait 80, ne font ensemble pas plus d'un million d'âmes.

Cette extermination de peuplades est un chapitre plus triste encore que la disparition des Indiens d'Amérique. Quelques-unes de ces tribus de l'ancienne Sibérie étaient vraisemblablement les ancêtres des premiers habitants de l'Amérique. Les ethnologues sont en général d'avis que des tribus sibériennes dans l'antiquité la plus reculée ont passé par le détroit de Béring — qui n'a que 90 km. de large et est parsemé d'îles — et se sont répandues peu à peu en Alaska dans l'Amérique du nord, l'Amérique centrale et l'Amérique du sud.

Les indigènes de Sibérie étaient des nomades ou des semi-nomades comme les Indiens d'Amérique. Ils parcouraient les espaces incommensurables et vides de l'Asie, chassaient et pêchaient et menaient leurs troupeaux de rennes dans des pâturages toujours différents. Maintenant encore ils sont les groupes ethniques les plus arriérés de l'Union soviétique. Chez les Orokons (« éleveurs de fauves ») qui vivent dans la région légèrement montagneuse de la mer du Japon, un maître d'école russe a trouvé une ignorance complète de choses toutes communes comme le savon, les essuie-mains, les lits, les couteaux, les fourchettes, les plumes et crayons, et de leur usage. Les enfants ne craignaient pas du tout les bêtes sauvages, mais les vaches leur firent une peur terrible. Les Oïrotes, dans la Sibérie méridionale, vivent encore dans des tentes cylindriques recouvertes d'écorce comme celles des Indiens. Dans la Sibérie du sud-est, sur les bords de l'Amour, vivent les Nivkis qui, s'ils n'ont pas changé de mœurs récemment, vont encore à la chasse avec l'arc et les flèches et habitent dans des huttes d'argile dont l'air est empesté par les poissons qui y séchent.

A cause de l'état arriéré de leur développement les Sibériens indigènes sont naturellement devenus les victimes des envahisseurs russes et des autres hordes conquérantes venues de l'ouest. Une politique impitoyable d'extermination sévit contre ces humains qui n'ont jamais eu l'occasion de se laisser civiliser. Les témoins muets de cette tragédie sont aujourd'hui les quelques restes des nombreuses tribus presque disparues. Prenons comme exemple les Odouls. Ce peuple établi dans la région de la rivière Kolyma était jadis si important que — à en croire une vieille image — « la fumée de ses camps voilait le scintillement des étoiles ».

Aujourd'hui il n'y a pas plus de 500 Odouls dans le pays des vivants. La pauvreté et la famine en ont enlevé beaucoup (parfois ils étaient forcés de se nourrir de bois de mélèze); du reste l'or trouvé aux bords de la rivière Kolyma apporta aussi la détresse aux Odouls. Il y a encore, ou il y avait, les Aïnous, un peuple ancien du sud de Sakhaline qui était établi autrefois dans la plus grande partie du Japon d'aujourd'hui. Seuls quelques milliers en sont restés dont mille en Sibérie. La tribu des Aléoutes vivant dans les îles Komandor froides et inhospitalières se trouvait réduite, en 1917, à 300 personnes.

L'extermination n'est pas aussi avancée pour tous les groupes ethniques indigènes. L'ancienne tribu sibérienne, la plus occidentale, des Oïrotes qui vivent dans les monts Altaï sauvages et crevassés compte encore 50 000 âmes. Le régime communiste força ces bergers, chasseurs et pêcheurs, jadis nomades, à s'établir, et les déclara autonomes dans leur territoire. C'est ainsi que les Oïrotes se trouvent dès maintenant enchaînés au mode de vie collective des Soviétiques.

Plus au nord et à l'est jusqu'au détroit de Béring vivent les Tkoutches assez nombreux et dispersés. Leur nom signifie « riches en rennes ». Ceux de l'intérieur se distinguent en tant qu'éleveurs de rennes, et chassent aussi le loup, l'ours et le renard. Leurs frères de race sur la côte se vouent surtout à la chasse au phoque. Ils se transportent en canots tendus de peau de morse. Sous le régime soviétique ils forment leur propre district national.

Le système soviétique se vante d'avoir apporté à la Sibérie des industries modernes, la culture et les lumières, comme aussi d'avoir introduit l'égalité de droit des races (ce qui ne veut pas dire grand-chose si

toutes ces races ont déjà presque disparu). En théorie la liberté de croyance continue à être assurée aux soi-disant chrétiens de même qu'aux mahométans et au culte animiste idolâtrant l'ours comme l'exercent les Aïnous primitifs. En revanche, le régime soviétique paraît être résolu à ne pas ouvrir les portes du sombre pays des peuples en voie d'extinction à une seule chose d'importance: au message du Royaume glorieux de Jéhovah et de son roi Christ Jésus.

Et pourtant dans la Sibérie étrange et mystérieuse une puissance est efficace qui est plus forte que la volonté de fer du Kremlin; une puissance qui permet aux Sibériens sans distinction d'indigènes, d'esclaves, de proscrits ou de conquérants, d'entendre le message de cette royauté établie pour régner. Les proclamateurs sont eux-mêmes des condamnés et des proscrits qui furent envoyés dans des camps de travail sibériens, parce qu'ils sont de vrais témoins de Dieu, le Très-Haut. Ces vrais chrétiens entendirent parler du message du Royaume pendant qu'ils se trouvaient enfermés en Allemagne dans les camps de concentration des nazis avec des témoins de Jéhovah. Ils y accueillirent ce message dans de bonnes dispositions de cœur, et comme les voilà de nouveau condamnés, cette fois en Sibérie, ils attendent avec un espoir inébranlable la liberté que fera connaître le Monde Nouveau de justice et ils plantent leur espérance au cœur de ceux qui les écoutent. Jéhovah Dieu, le Très-Haut, a décidé que toutes les nations, tribus, peuples et langues — même les peuplades en voie d'extinction de Sibérie — auront part aux bénédictions de la vie et de la liberté dans son glorieux Monde Nouveau, et cela arrivera par des voies et moyens plus extraordinaires que ceux des hommes.

« Réveillez-vous! » dans une île solitaire

Dorothy et Dick, artistes de la Radio américaine bien connus, proposèrent il y a quelques mois à leurs auditeurs la question suivante: « Quelles sont les trois publications que vous tiendriez à recevoir régulièrement si vous vous trouviez dans une île isolée? » Les réponses qu'ils reçurent pendant un certain temps nommaient surtout la *Saturday Evening Post*, *Life* et d'autres journaux populaires du même genre. Mais dans le programme du 2 septembre de la grande station WOR de

New-York, Dorothy et Dick lurent la lettre ci-après d'une auditrice: « Les trois publications que je tiendrais à recevoir régulièrement si je me trouvais dans une île isolée sont *Awake!* [édition anglaise de *Réveillez-vous!*], le *Times* de New-York et *Reader's Digest*. J'aimerais avoir *Awake!* parce que c'est une revue qui encourage en donnant une espérance sûre et qui montre les faits sous leur vrai jour. *Awake!* m'aiderait à garder l'œil bien ouvert sur ce qui se passe dans le monde. »